

Cahiers Voltaire



3

Mais il serait injuste et fallacieux de cantonner le rapprochement de Proust et de l'auteur de *Candide* à la question de l'homosexualité. C'est aussi du côté de l'engagement de Proust dans l'affaire Dreyfus qu'il faudrait regarder. Comme le note Jean-Yves Tadié : « ce qui caractérise d'abord les combats de Proust dans le siècle, c'est la lutte, proche de celle de Montaigne et de Voltaire, contre le sectarisme, antisémite, militariste, sexiste, belliciste ou chauvin. C'est alors qu'il sort de son confort bourgeois, mais aussi de son lit de grand malade, au service non d'une classe mais des hommes, des minorités, non des vainqueurs » (t. II, p. 373).

Alain Sager

1919

Louis Dupire

1 « [...] Les enfants ne seraient sûrement pas de l'avis de M. de Voltaire sur les arpents de neige – un jeudi qu'elle *pelote*. »

2 Dupire, Louis, *Le Petit monde. Recueil de billets du soir*, Montréal, l'Action française, 1919, 127 p., p. 25.

3 Au début du chapitre XXIII : « Candide et Martin vont sur les côtes d'Angleterre ; ce qu'ils y voient », Candide discute avec Martin sur le pont d'un navire hollandais. « Vous connaissez l'Angleterre ; y est-on aussi fou qu'en France ? – C'est une autre espèce de folie, dit Martin. Vous savez que ces deux nations sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut » (XXIII, 7-12).

4 Louis Dupire (1888-1942), né en Bretagne, mais arrivé au Canada à l'âge de trois ans, donne pendant des années, sous pseudonyme, des « Billets du soir » au quotidien montréalais *Le Devoir*. En 1919, il en publie un recueil sous le titre *Le Petit monde. Recueil de billets du soir* ; ce « petit monde » est celui de l'enfance. Le billet « La neige 'pelote' » (p. 23-25) se termine par une allusion à *Candide* et à ses « arpents de neige ». Ce syntagme a fait florès au Canada, comme on l'a déjà vu (*Cahiers Voltaire* 2, 2003, p. 244-246 et p. 251-252).

Le billet, tel que le conçoit Dupire, est édifiant sur les plans religieux, familial et national. On y louange les « anges en robe noire » (p. 22) et « S. M. l'Enfant » (p. 31), on y défend l'esprit français contre les « fruits pervers de l'anglicisation » (p. 101-102), on y chante la douceur du foyer et les bonheurs domestiques. Prévisiblement, l'auteur se méfie de la modernité : « les enfants dans l'innocence de leur âme sont si près de Dieu qu'ils comprennent que les merveilles de la création dépassent de beaucoup en beauté et en intérêt les inventions modernes » (p. 125). Rien là d'étonnant pour un journal canadien-français catholique et nationaliste du début du XX^e siècle.

« La neige 'pelote' », cinquième texte du recueil, a d'abord paru dans *Le Devoir* du 11 janvier 1919 sous la signature de « Nicole » (vol. 10, n^o 8, p. 1). Il s'organise en deux mouvements, l'un et l'autre décrivant (circulairement) une journée d'hiver : « C'était jeudi et la neige *pelotait* » (p. 23, incipit) ; « un jeudi qu'elle *pelote* » (p. 25, excipit). Le premier raconte l'attaque, par un groupe d'enfants, d'un quidam : « il reçoit, sur

son couvre-chef une boule qui l'ébranle et le jette par terre» (p. 23). Le second est consacré à la sculpture éphémère : «des talents précoces donnent de l'allure et du mouvement aux bonshommes de neige» (p. 24). Le billet est placé sous le signe de la nostalgie : «toute votre jeunesse vous remonte à la tête à la vue de leurs figures espiègles et vous vous rappelez les boules de neige que vous avez commises» (p. 23); «L'école sphériste date de la première neige qui a blanchi la terre et de la première main d'enfant qui l'a palpée» (p. 24).

Que vient faire *Candide* dans cette double scène d'extérieur? L'imagologie de Louis Dupire – «Quelle joie ils [les enfants] trouvent à triturer cette blancheur à leur âme pareille, et qu'ils doivent être tristes les hivers noirs des petits négrillons tropicaux» (p. 24) – ne doit rien à celle de Voltaire, autrement ironique. Le conte philosophique lui sert, de façon parfaitement univoque, de repoussoir : à la noirceur de celui qui ose railler les «arpents de neige» répondent la neige floconneuse (elle «pelote») et le «bonheur» enfantin (le mot est utilisé deux fois). Les enfants canadiens, eux qui ont l'âme si blanche, n'ont même pas besoin qu'on leur explique l'allusion littéraire, pas plus que les lecteurs du *Devoir*.

5 On peut lire une description de l'ouvrage de Dupire, sous la signature d'Elzéar Lavoie, dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome II. 1900-1939*, Montréal, Fides, 1980, p. 859-860.

Benoît Melançon

1947

René Clément et Raymond Queneau, *Quai Voltaire*

1=2 «*Quai Voltaire* d'après *Candide* de Voltaire, scénario et dialogues de René Clément et Raymond Queneau» : tel est le titre du document et du projet inédits dont cette fiche voudrait rendre compte. Il s'agit d'un tapuscrit de 44 pages à l'en-tête des «Films Ibis», dont une photocopie se trouve conservée au Centre de Documentation Raymond Queneau de Verviers en Belgique. Des extraits du scénario ont été publiés en revue en 1966 dans une étude sur «Le cinéma de Queneau»; un travail universitaire consacré à l'œuvre scénaristique de Queneau (Paris-III, 1992) traite plus particulièrement du projet sur la base du document en question. La datation est fixée par des articles de presse publiés durant l'été 1947, annonçant le film auquel travaillait alors Clément; le projet a d'ailleurs pu laisser d'autres traces encore non localisées, mais le document étudié en représente vraisemblablement l'état le plus avancé. Voir le point 5 ci-dessous pour les principales références utilisées dans cette notice.

Le titre fait problème, trois libellés différents étant attestés. En 1947, *Combat* annonçait «*Le Meilleur des mondes* inspiré du *Candide* de Voltaire». L'étude de 1966 évoque le projet sans marquer de titre. Un essai de filmographie de Queneau paru en 1980 en parle sous le nom de *Candide 1947*, et cet intitulé a été repris depuis dans toutes les filmographies et chronologies spécialisées. Nous retenons ici le titre du document de référence : *Quai Voltaire*. En ancrant le spectateur dans la reconnaissance de l'œuvre adaptée, à partir du lieu de la mort de son auteur, ce titre l'invitait à s'embarquer vers une histoire à la Voltaire, ce nouveau *Candide* rapporté à l'actualité en cours.

À cette date, Queneau avait déjà écrit pour le cinéma. Il avait collaboré dès la fin des années vingt, période dite de «la rue du Château», avec Jacques Prévert et Marcel Duhamel, à l'écriture de scénarios destinés à être vendus en Allemagne. Aucun ne fut tourné; il n'en subsiste aujourd'hui qu'un synopsis intitulé *Le Trésor*. Il donna ensuite, en 1942, une série de conférences cinématographiques pour le compte

Table des matières

ÉTUDES ET TEXTES

Henri Duranton, Voltaire et la calotte : histoire d'un exorcisme	7
Elisabeth Badinter, Le viol de Mme Denis : hypothèse ou roman ?	25
Lucien Choudin, Bâtir Ferney : le champ de « La Glacière »	37
Sergueï V. Korolev, Encore des livres retrouvés de la bibliothèque de Voltaire	63
Nicole Jacques-Lefèvre, « Le monstre subsiste encore... » : d'un usage philosophique de la sorcellerie chez Voltaire	71
Jacques Spica, Territoire de la philosophie	99
Georges Benrekassa, La double nature du « witz » : les limites de la philosophie	117

DÉBAT. VOLTAIRE PHILOSOPHE

Pierre Frantz, André Magnan, Alain Sager, Baldine Saint Girons, Présentation	147
Jean Goldzink, <i>Que faire et comment dire ? Appel à la délocalisation</i> (149); Charles Porset, <i>Un intermittent du concept</i> (151); Didier Masseau, <i>Et pourtant il n'est pas philosophe</i> (157); Alain Sager, <i>La lumière est discours</i> (158); Baldine Saint Girons, <i>Voltaire philosophe ? De l'histrionnage comme mode d'accès à la vérité</i> (161); Anne Léon-Miche, <i>Qu'est-ce qu'un conte philosophique ?</i> (165); Raymonde Hervé, <i>Voltaire « homo literatus » : un philosophe de génie mélancolique</i> (168); Alain Sandrier, <i>Et Dieu dans tout cela ?</i> (172); Silvia Mattei, <i>Aurore de la raison</i> (174); Yosuke Morimoto, <i>Curiosité, méchanceté</i> (175); Jean M. Goulemot, <i>Un moraliste en excès</i> (176); G. Lantéri-Laura [†] , <i>Voltaire et la philosophie de l'histoire</i> (178); Pierre Dortigui, <i>Voltaire et la « philosophie de l'histoire »</i> (181); Jérôme Carassou, <i>Les philosophes ont dit aux rois, aux nobles, et aux prêtres...</i> (183)	

DÉBAT. JOUER VOLTAIRE AUJOURD'HUI (II)

Martial Poirson, Ombres chinoises : chronique d'un four annoncé	185
---	-----

DÉBAT. POUR UNE ARCHIVE DES GÉNOCIDES (III)

Bertram E. Schwarzbach, Addendum (ultime) à « La tentation de tuer le messager ... »	197
--	-----

ENQUÊTES

Enquête sur la réception de <i>Candide</i> (II), coordonnée par André Magnan Contributions de Marie-Claude Cherqui, André Magnan, Benoît Melançon, Jean-Michel Raynaud, Alain Sager et Charlotte Simonin	203
Enquête sur les voltairiens (III), coordonnée par André Magnan Contributions de Didier Masseau et Gerhardt Stenger	229
Enquête sur les « contes » de Voltaire (III), coordonnée par Françoise Tilkin	234

ACTUALITÉS

Ephémérides pour 2004 (André Magnan, avec la participation de Lucien Choudin et Alexandre Stroeve)	239
Relectures (Jean-Noël Pascal)	259
Manuscrits en vente en 2003 (Jean-Daniel Candaux)	272
Bibliographie voltairienne 2003 (Ulla Kölving)	278
Thèses (Muriel Cattoor)	292
Comptes rendus (Andrew Brown, Jean-Noël Pascal, Baldine Saint Girons)	297
Contributeurs	305